

D'abord le ton...

à condition de ne pas brailler

À une première approche de ces chansons, on se demande si ce matériel a de l'importance. Dans le contexte actuel où l'on consulte rapidement sur la toile tout ce que l'on veut et où l'on peut télécharger n'importe quoi, où il est possible d'acheter des livres édités dans tous les coins du monde et, en quelques jours, d'avoir chez soi la toute dernière publication, un livre de chansons populaires n'aurait rien d'exceptionnel...



Mais vers la moitié ou la fin du XIX^e siècle, la réalité était tout à fait différente : la transmission du patrimoine ethno-folklorique se faisait oralement et pour une large part, celle-ci était assurée par nos émigrés qui, de la France ou de la Suisse surtout, nous rapportaient les nouveautés. Les chansons étaient soigneusement “enregistrées” dans des cahiers, comme tout ce dont il fallait se rappeler : c’était la coutume ! La plupart des Valdôtains ne connaissaient pas la musique, mais ils mémorisaient facilement les chansons et leurs innombrables couplets. De ce point de vue, Zozime Isabellon constitue un peu une exception, puisqu’avant d’émigrer, il avait reçu une formation musicale auprès de la maîtrise de Saint-Vincent. Il était donc à même de lire et de chanter la musique grégorienne comme la musique “moderne”. Sa formation de chantre était soignée : pendant les fonctions, il fallait bien chanter, pour des raisons canoniques mais, surtout, par respect pour le lieu sacré. À l’église, on ne devait pas chanter à pleine voix, ni brailler comme on pouvait librement faire dans les bars : il fallait respecter les mélodies telles qu’elles avaient été écrites, sans se permettre de les « surcharger de ces floritures inutiles et paysannesques dont les chanteurs valdôtains ont la spécialité ». (Joseph-Siméon Favre).

Dans ce livre, il y a d’abord des chansons qui appartiennent à la tradition cultivée de la musique française, mais aussi des chansons populaires, voire même folkloriques. Quand on voit les partitions des chansons d’auteur aux notes “touffues” (*tapiye*) l’on a envie de les chanter, mais les airs riches en mélismes et particulièrement difficiles à exécuter, confiés à des “virtuoses” nous renvoient à des lignes mélodiques plus simples et donc plus faciles à apprendre et à mémoriser. Nous avons donc choisi les airs les plus connus, ceux qui sont devenus populaires en Vallée d’Aoste aussi. Parmi ces chansons – devenues « des cachets ou la

marque d'identification d'une mélodie » dont la tradition populaire s'est inspirée pour créer de nouveaux textes, phénomène que Conrad Laforte dénomme “chansons sur des timbres” – nous sommes tombés sur *Cadet Roussel*, que Laforte mentionne au chapitre des Parodies et vaudevilles. C'est aussi dans ce genre de chansons que rentrent *Le roi Dagobert*, inspirée de la *Fanfare du cerf* du VII^e siècle, ainsi que *Le Juif errant* ; sur un timbre au sujet religieux *Le voici, l'agneau si doux*, mais également des airs qui ne sont jamais arrivés en Vallée d'Aoste ou qu'on ne connaît plus, tels que *C'est un oiseau qui vient de France...*

Mais Zozime Isabellon nous a aussi légué un cahier plus personnel, dans lequel nous retrouvons la tradition populaire des chansons d'amour, de guerre, etc.... Voilà donc une chanson militaire en italien (de sa composition ?) se rapportant aux permissions et à la vie de caserne, dont la mélodie s'inspire probablement de quelques airs connus et de *Montagnes Pyrénées*. Je ne veux pas commenter ici cette chanson composée par Rolland qui, devenue *Montagnes valdôtaines*, est entrée dans tous nos foyers, mais je voudrais dire deux mots à propos de l'édition d'une feuille volante [de *Montagnes Pyrénées*] que vous trouvez ici. C'est Madame Marie-Thérèse Gillio qui nous l'a donnée, une partition parmi tant d'autres qu'elle a héritée d'une tante, Hilda Curiat Reboulet, enseignante de piano diplômée du Conservatoire de Marseille, fille d'émigrés originaires de Saint-Nicolas, née à Marseille en 1907, décédée en 1994 et enterrée à Aoste... Quelqu'un, donc, dont l'histoire s'apparente à celle de Zozime Isabellon.

Encore quelques considérations sur certaines des chansons que nous avons choisies, celles liées au cycle de la vie. *Il pleut bergère* ou *L'orage* : c'est une chanson de la petite enfance, qui reflète une approche simple et innocente du monde enfantin et illustre le moment de la connaissance et de l'apprentissage. *Le Rossignolet des bois*, dont nous n'avons publié que la mélodie, est une chanson d'amour et de “renveillée” (réveil) qui décrit l'enchantement des amoureux. D'autres variantes nous introduisent aussi à des aspects plus complexes de ce thème. La dernière étape de notre vie, c'est la vieillesse et voilà la chanson qui, par son contenu, veut ridiculiser : *La drôle de vieille*. Ce thème est largement répandu dans la chanson folklorique : on retrouve même souvent le mariage d'un vieux ou d'une vieille à un jeune, dans l'espoir d'arrêter le temps et de revenir à une étape plus belle de la vie. Mais on se moque aussi de la vieille – ce personnage qui caractérise les carnivals d'Europe – pour repousser, chasser, éviter et éloigner ainsi cette étape de la vie, à l'instar d'un enfant qui fouette la table contre laquelle il vient de se cogner. En dernier, *La chanson du Juif errant* nous conduit dans le monde de l'au-delà, ce monde inconnu, le monde des revenants et des âmes en peine qui doivent, bien souvent, payer le mal qu'ils ont fait durant leur vie et qui, à cause de cela, ne peuvent pas atteindre la tranquillité et la paix.

Rosito Champrétavy